

LECTURE DÉCOUVERTE N° 47

**Amitiés régionalistes entre Touraine et Blésois :
Jacques-Marie Rougé et Hubert Fillay :**

III - Du temps des illusions à celui des souvenirs (1940-1956)

Par Daniel Schweitz

«C'est un flambeau que nous allumons ici :
flamme qui peut s'éteindre avec nous,
mais qui subsistera immatérielle dans l'œuvre de l'écrivain».

(Jacques-Marie Rougé, *Hommage à Hubert Fillay*, 1945)

Introduction

Durant la Seconde Guerre mondiale, même si la région couverte par l'activité de l'École de la Loire est, pour l'essentiel, en *zone occupée*, l'activité des régionalistes ligériens s'exerce, évidemment, sous l'influence de la politique culturelle du gouvernement de Vichy. Cette influence s'effectue d'autant plus aisément que les idées du mouvement régionaliste, même si elles lui sont à la fois antérieures et extérieures, même si elles ont prospéré sous la III^e République et le gouvernement du Front populaire, rencontrent l'intérêt du nouveau régime. Le livre de Christian Faure, *Le Projet culturel de Vichy*, même s'il ne porte que sur la *zone libre*, éclaire ce contexte des années 1940-1944, qui paraît favorable, au moins dans les principes affichés, à une concrétisation des idées développées par le mouvement régionaliste depuis le début du siècle.

On sait qu'investi des pleins pouvoirs par l'Assemblée nationale, le 11 juillet 1940, à Vichy, le maréchal Pétain va s'efforcer de faire naître une France nouvelle, notamment organisée autour de provinces appelées à conserver leurs traditions. Son gouvernement, durant quatre ans, va donc s'efforcer de promouvoir l'imaginaire d'une société qui serait fondée sur les valeurs du monde rural, des corporations et du catholicisme, en valorisant l'échelle du *petit pays* et de la province. Pour contribuer à cette *révolution nationale*, diverses institutions vont être créées, dont le Comité national du folklore, les comités d'action régionaliste, les commissions départementales de propagande régionaliste, sans compter l'ouverture de « chantiers intellectuels ».

Les travaux d'Hubert Fillay et de ses amis blésois durant l'entre-deux-guerres, notamment autour de la création du musée du Terroir blésois et solognot, regardé comme l'une des réalisations incontournables du programme du mouvement régionaliste (SCHWEITZ, 2017, 2018, 2019), réalisation qui répond aux profondes inquiétudes de son temps (SCHWEITZ, 2020, 2022), ne pouvaient que les amener à porter attention aux orientations idéologiques affichées par le nouveau régime. La détestation de Fillay et de ses amis pour les tristes réalités sociales et économiques de l'après-guerre, clairement exprimée dans *Trente ans de régionalisme*, en 1935 (p. 105 et sq.), les prédestinait à écouter le maréchal, avec probablement le sentiment, au moins à l'automne 1940, en 1941 ou 1942, qu'une sorte de révolution, fut-elle une « révolution nationale » et non pas régionaliste, était effectivement souhaitable.

Mais il est tout aussi clair que la concrétisation de ces postulats idéologiques va rencontrer des facteurs inhérents à ce type de régime, le culte du chef, l'autoritarisme et le centralisme bureaucratique, mais également la mainmise des élites technocratiques, réalités qui vont contrarier la mise en œuvre des idées qui auraient effectivement pu satisfaire les régionalistes. Bientôt, chez les régionalistes comme chez les autres Français, les réalités vont s'imposer, généralisant le sentiment que le nouveau régime ne sert pas les intérêts du Pays.

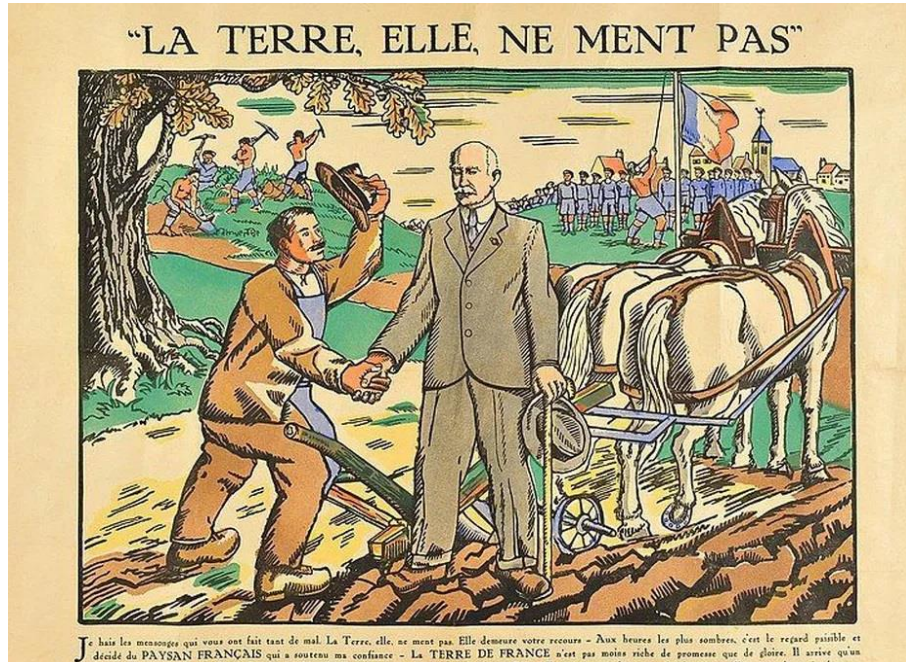


Fig. 1 - Image de propagande pour le « retour à la terre » dans le cadre de la Révolution nationale (ca 1941, coll. privée).

Cette question de l'influence effective du projet culturel de Vichy dans la région concernée par les relations entre Hubert Fillay et Jacques-Marie Rougé, les provinces de la Loire moyenne, reste à traiter. La présente évocation de ces années n'a donc pas d'autre ambition que de fournir quelques données au dossier qui sera constitué.

Il est néanmoins certain que la récupération des traditions populaires dans le cadre d'une idéologie réactionnaire va contribuer à rendre moins recevable l'idée, soutenue de longue date par le mouvement régionaliste, d'y trouver l'une des références utiles à la transformation – enracinée – de la société. Le folklore en tant que champ de recherche scientifique va d'ailleurs céder la place à une nouvelle discipline, l'*ethnologie métropolitaine*. On remarquera qu'en 1960, la première des thèses relevant de cette discipline, soutenue par le Loir-et-chérien Bernard Édeine, va justement être consacrée au pays natal d'Hubert Fillay, la Sologne... C'est dans ce contexte, plutôt morose, que vont disparaître le Blésois Hubert Fillay (1945), puis le Tourangeau Jacques-Marie Rougé (1956), une décennie avant que la « fin des [vrais] paysans » ne soit actée par le livre du sociologue Henri Mendras (1967).

Un folklore dans l'air du temps (fin 1940-1944)

On observe d'abord que, sous l'Occupation, l'École de la Loire va poursuivre la publication de sa revue, *Le Jardin de la France*, et continuer à parcourir, très largement, les titres susceptibles de concerner l'activité de ses membres. En décembre 1940, on y trouve ainsi la reprise d'un article de journal paru à Namur et faisant longuement référence aux poèmes de Jacques-Marie Rougé, parus dans *Les Illusions et les Heures*, à Tours, l'année précédente (BERTAULT, 1940, p. 32-34).

Du 15 décembre 1941 au 15 janvier 1942, les ouvrages de Jacques-Marie Rougé figurent également à l'exposition du *Livre du Terroir*, organisée à Blois, sous la direction d'Hubert Fillay, président de l'École de la Loire (JF, 266-268, avril-juin 1942, p. 56). Parmi les autres Tourangeaux, présents à cette même exposition, qui marque le vingtième anniversaire de la fondation de l'École de la Loire, on note l'éditeur Albert Arrault, les écrivains Laurence Berluchon, Louis Chollet, Roland Engerand, Marcelle Joignet, Gaston Luce, Maurice Mardelle, Robert Milliat et Jehanne d'Orliac.

Au printemps 1942, Jean-Edmond Weelen (JF, 266-268, avril-juin 1942, p. 52-53) signale la parution de *Ceux de Touraine et des pays de Loire*, qu'il présente, à juste titre, comme « le folklore du profane ». Il note que « toute la science et l'expérience que l'auteur avait naguère déployées dans son *Folklore de la Touraine* se trouvent ici dépassées et parées des grâces du conteur » (p. 52). Il ajoute, à propos de l'auteur : « Comme il aime son lecteur et comme il sait le distraire ! Tantôt variant la forme et tantôt le sujet, faisant rire et faisant pleurer, regardant du coin de l'œil l'effet produit, en bon Tourangeau qui ne veut pas perdre ses pratiques ». En quelques mots, ce compte rendu brosse un portrait psychologique de l'écrivain et plaisant conférencier qu'est Jacques-Marie Rougé, portrait proche de celui qu'en ont dessiné d'autres contemporains.

À la fin du premier trimestre 1943 (JF, 275-277, 1943, p. 28), la Revue signale la création du Comité du Folklore de la Touraine, avec Jacques-Marie Rougé comme président, et l'écrivain Roland Engerand comme vice-président. Jean-Edmond Weelen est nommé « président de la Commission de propagande », Rougé « président des groupes folkloriques », et Roland Engerand désigné « pour les Lettres et la Radio ». Ces nominations, comme la réédition du *Folklore de la Touraine*, cette même année 1943, illustrent la bienveillance des autorités du moment pour le patrimoine que constituent les arts et traditions populaires, dans le contexte plus général d'une valorisation de la civilisation rurale. Cela, d'autant que le papier est rationné et réservé aux publications qui ont plus ou moins l'aval des autorités locales du Régime.

Mais on ne peut, en aucun cas, faire de Jacques-Marie Rougé, comme le suggère l'article en ligne de Wikipedia, un partisan déclaré du régime de Vichy. Comme pour la majorité des folkloristes, dont Georges-Henri Rivière au musée national des Arts et Traditions populaires, il s'agit simplement de faire valoir ce qui est l'objet de son principal intérêt intellectuel, le folklore de la Touraine.

En décembre 1943, Jean-Edmond Weelen publie un copieux compte rendu de la réédition du *Folklore de la Touraine* de Jacques-Marie Rougé (p. 26-30), donné pour être « l'ouvrage de toute une vie et la somme de tout un pays » (p. 26). Il présente l'auteur comme le seul à s'être penché sur cette question en Touraine, ce qui n'est pas tout à fait exact, faisant un parallèle avec Hubert Fillay qui a, lui, « défriché un autre champ : la Sologne et le Blésois » (p. 29).

Jean-Edmond Weelen souligne que les contes de son ami « sont célèbres en Touraine ; ils sont classiques et, à leur tour, viennent grossir le folklore local, en sorte que le bon folkloriste n'a pas deux visages, mais il a deux mains : celle qui reçoit et celle qui donne » (p. 28).



Fig. 2 - La fête des Mères, sous les auspices de Pétain et des traditions chantées par Mistral, au théâtre antique d'Arles (Revue d'Arles, 1942).

Cette dernière remarque est fort intéressante, car elle soulève une question qui doit, pour le moins, se poser à propos de toute la production des « traditionnistes », des folkloristes et de tous les auteurs régionalistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Comme ils se veulent tous, y compris Jacques-Marie Rougé et Hubert Fillay, « hommes de lettres », on peut à juste titre se poser la question de ce qu'est la part du véritable savoir anthropologique, né de leurs rencontres, de leurs enquêtes sur le terrain ou en archives, et celle du savoir-faire et de la liberté qui sont ceux de l'écrivain.

Des relations amicales qui perdurent (après 1945)

Passé la joie de voir la France enfin libérée de quatre années d'une occupation qui avait accumulé les crimes et fini en guerre civile, sans parler d'une guerre aérienne qui avait, elle, accumulé les destructions à Tours et à Blois, l'année 1945 va être endeuillée par le décès d'Hubert Fillay, la principale cheville ouvrière de l'École de la Loire et de sa revue. Jacques-Marie Rougé rendra évidemment un hommage appuyé à son ami, comme à une œuvre régionaliste qui avait, depuis quarante années, accompagné la sienne (ROUGÉ, 1945, p. 22-27).



Fig. 3 – Jacques-Marie Rougé, figure de référence du folklore de la Touraine, vers 1950 (coll. privée).

Jusqu'à sa propre disparition, en 1956, Jacques-Marie Rougé continuera d'apparaître dans la revue de son ami disparu, soit à titre d'auteur, soit dans les comptes rendus de ses dernières parutions.

Dans le numéro de Noël 1946, Rougé publie *L'Accident*, texte extrait de ses *Petits Contes gais*, ouvrage à paraître à Tours, avec une préface de l'écrivain tourangeau Maurice Bedel (JF, 314, p. 231-233). En 1947, Jean Martin-Demézil signale son livre *Histoire du Jardin de la France*, paru à Tours en 1946 (JF, 315, p. 55). Durant l'hiver 1948, Rougé publie le récit d'une « veillée de Noël » (JF, 2, p. 28-29).

Au printemps 1950, Rougé rend hommage au poète tourangeau Louis Chollet (JF, 7, p. 9-12). Ce dernier avait été, avec le Blésois Hubert Fillay, le Solognot Paul Besnard et quelques autres, le fondateur de l'École de la Loire, et le président de l'Association des écrivains tourangeaux. Il annonce également la parution de sa brochure *Le Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). L'une des capitales de la Préhistoire* (JF, 7, p. 51). Le premier semestre 1951 voit l'annonce de la publication, en 1950, du livre de Robert Vivier, Jacques-Marie Rougé et Étienne Millet, *Contes et légendes des Pays de Loire* (JF, 11, p. 39). En automne, c'est l'annonce, par Jean-Edmond Weleen, du livre de Rougé *Légendes dorées du grand saint Martin* (JF, 12-13, p. 61).

Dans le numéro de l'été 1953, Jacques-Marie Rougé (p. 3-6) publie un hommage à André Foulon de Vaulx (1871-1951), poète, romancier et conférencier, certes Parisien, mais également Tourangeau de cœur. Il fera d'ailleurs don de ses livres à la bibliothèque municipale de Tours, fonds de pas moins de 5551 titres, où figurent évidemment des publications de Rougé.

En 1953 et 1954, Rougé publie une étude sur la chanson en Touraine. Cette suite de notes reprend et développe un article paru en 1930 dans les *Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire*. Notons que la dernière partie de cette étude est publiée dans le numéro du printemps 1954, dernier numéro à paraître de la revue *Au Jardin de la France*. Un périodique certes resté blésois, mais dont on remarquera que le président est désormais l'écrivain Maurice Bedel, et le secrétaire André Bordat, deux Tourangeaux, Jean Martin-Demézil, archiviste du département de Loir-et-Cher, en restant néanmoins la cheville ouvrière à Blois.

La fin du mouvement régionaliste ligérien (1945-1956).

La disparition d'Hubert Fillay en 1945, puis de Jacques-Marie Rougé onze ans plus tard, va marquer la fin du régionalisme ligérien, dont ils avaient animé ou accompagné les activités tout au long de la première moitié du siècle.

Au printemps de 1944, Hubert Fillay (p. 20), esquissant un bilan de « quarante ans de régionalisme », à une époque où il peut constater que « tout le monde est régionaliste, ou s'apprête à le devenir », s'inquiète pourtant de l'avenir du mouvement. Il s'interroge : « Qui s'emparera du flambeau ? ». Il paraît néanmoins assez optimiste, ou plus certainement se refuse à voir les évidences, affirmant que,

« plus que jamais il est permis d'espérer, puisque dans le sillon que nous avons tracé, la moisson a déjà été belle ». Mais, comme souvent, l'œuvre n'allait pas longtemps survivre à la disparition de son « directeur-fondateur », trésorier et principal animateur. Ce dernier avait lutté sans recevoir toute l'aide qu'il avait souhaitée, face notamment à la difficulté de trouver un financement pérenne pour sa revue.

À l'automne 1948, Jean Martin-Demézil (p. 1-2), membre du comité de rédaction de la revue *Au Jardin de la France*, dans le numéro 1 de sa nouvelle série, s'attache pourtant à défendre l'idée d'un régionalisme pour le moins culturel, orientation dont certains observateurs sonnaient déjà le glas.

Il soutient que, si « la littérature pittoresque » a vécu, il y a un autre régionalisme qui doit continuer à s'exprimer, celui notamment « où la réalité quotidienne rejoint [...] la nature éternelle » des choses et des gens. Il perçoit là une forme de science sociale, où il fait entrer « les activités du folkloriste, poursuivies en particulier [...] par l'équipe d'enquêteurs et de muséographes [du musée national] des Arts et Traditions populaires ». En 1946 (p. 3), il avait déjà considéré que le futur musée du Folklore de la

Sologne, envisagé à Romorantin, avec l'appui du conservateur du musée national des Arts et Traditions populaires, Georges-Henri Rivière, devait constituer « l'une des mailles de la chaîne régionaliste que les Arts et Traditions populaires entreprennent de tisser ».

Jean Martin-Demézil (1948, p. 2) comprend également dans ce régionalisme : « l'histoire locale sous toutes ses formes » et, en fait, tout ce qui lui paraît renvoyer à la conscience d'être de quelque part, ici d'être Orléanais, Blésois ou Tourangeau, ne serait-ce que d'adoption. Il étend le *Jardin de la France*, non seulement à la Touraine, mais également au Blésois, dont il fait « l'avant-cour de ce jardin », comme à « tout le vaste parc arrosé par le grand fleuve, et que l'on pourrait, lui, nommer le *Jardin de la Loire* ».



Fig. 4 - Caricature de Jacques-Marie Rougé, figure souvent croisée dans les rues du centre de Tours (*Écho de Touraine*, janvier 1951).

Il va sans dire que cet auteur, qui paraît avoir été le dernier des régionalistes blésois, exprime un sentiment qui ne peut être que celui de Jacques-Marie Rougé, Tourangeau de souche et qui a trouvé dans l'amour de sa terre natale les ferments de toute son œuvre littéraire et scientifique, une œuvre qui ne peut être séparée de la personnalité de son auteur. Mais cette aspiration à « être de quelque part », en l'occurrence de la Touraine ou du Blésois, même venu d'ailleurs, est toujours d'actualité. C'est ce même sentiment qui fonde l'attraction qu'exercent toujours les sociétés savantes locales.

À observer la réalité des faits, malgré l'optimisme de Jean Martin-Demézil en ces années d'après-guerre, le régionalisme ne va pas survivre à ses acteurs et, au-delà des années 1950, il va s'effacer de la scène intellectuelle, puis des mémoires.

C'est, outre la disparition des membres fondateurs et des premiers animateurs de la Revue, le peu d'empressement de nombreux abonnés à régler leur dû malgré les rappels, les difficultés matérielles et financières de tous ordres, dont l'augmentation du coût d'impression au début des années 1950, qui vont entraîner la disparition de la revue *Au jardin de la France*. Les publicités commerciales incluses dans les derniers numéros montrent d'ailleurs que le financement de la Revue par ce moyen est alors recherché, non plus à Blois, où l'activité régionaliste pâtit de la disparition d'Hubert Fillay en 1945, mais à Tours, où se trouvent les nouveaux animateurs de la Revue.

Le printemps 1954 voit paraître l'hommage que Jean-Edmond Weelen rend à Jacques-Marie Rougé dans *Au Jardin de la France*, à l'occasion de son 80^e anniversaire. Ce texte avait été lu en séance de la Société archéologique de Touraine, à l'occasion du dépôt de cette bibliographie, en juin 1953. Cette bibliographie éclaire parfaitement la diversité des champs intellectuels et scientifiques où Rougé s'est exprimé, en tant que figure « d'un humanisme [certes] restreint et quelquefois empirique », mais qui s'était fait largement connaître et avait été apprécié durant un demi-siècle : « bibliophilie, biographie, essais, folklore, géographie pittoresque, histoire, histoire de l'art, nécrologie, philologie, préhistoire, poésie, sociologie et régionalisme, théâtre, tourisme, vulgarisation historique » (WEELEN, 1954, p. 18-28).

Au même moment, Jacques-Marie Rougé fait paraître, dans cette même revue, la dernière partie de son étude sur la chanson populaire en Touraine (*JF*, 17, automne 1953, p. 21-24 ; 18, hiver 1953, p. 12-22 ; 19, printemps 1954, p. 29-39), manifestation d'un folklore tourangeau dont il fut largement l'inventeur scientifique par ses travaux. Avec ces deux articles s'annonce la fin de relations intellectuelles et de liens d'amitié nés à Courçay-sur-Indre presque un demi-siècle plus tôt, comme l'effacement d'un axe rapprochant Loches, puis Tours, et Blois, autour du mouvement régionaliste. Avec la disparition d'Hubert Fillay en 1945, de sa revue en 1954, puis de son ami tourangeau en 1956, il est clair qu'une séquence de l'histoire culturelle du « Jardin de la France », Touraine et Blésois confondus, prenait fin, celle du régionalisme ligérien, inspiré par la Fédération régionaliste française, Charles-Brun et ses amis.

Conclusion

Il est incontestable que la relation intellectuelle et l'amitié profonde qui vont rapprocher le Tourangeau Jacques-Marie Rougé du Blésois Hubert Fillay, de 1908 à 1945, dans la mouvance du régionalisme ligérien, ont marqué la vie culturelle d'au moins deux des départements de la Loire Moyenne, le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire.

En comparant l'œuvre de ces deux hommes de lettres et érudits locaux, on perçoit la communauté de leurs points de vue, de leurs ambitions intellectuelles et de leurs travaux. Comme exemple de cette communauté d'intérêts et de travaux, on peut citer leurs efforts visant à conserver une mémoire des *parlers* locaux, grâce à la publication du glossaire tourangeau de Rougé en 1931, puis du glossaire solognot de Fillay en 1932. Un autre exemple est fourni par la création de deux musées de terroir destinés à préserver les meubles et objets les plus représentatifs de la vie quotidienne et de la culture populaire locale, par Rougé à Loches en 1925, par Fillay à Blois en 1930.

En 1945, dans la notice nécrologique qu'il consacre à Hubert Fillay, Frédéric Lesueur a rappelé leur programme d'action qu'il s'était fixé avec ses amis, blésois et tourangeaux, notamment dans le cadre de l'École de la Loire :

« Mettre en valeur le coin de terre où l'on vit, faire connaître et défendre ses beautés naturelles et ses monuments historiques [...] ; répandre les œuvres de ses écrivains, de ses peintres, de ses sculpteurs et de ses compositeurs de musique ; célébrer ses enfants les plus remarquables ; créer des centres d'émulation artistique ; participer en toutes circonstances à la vie de la cité pour lui donner un peu d'originalité, sinon de beauté ; chercher à sauver la langue, les traditions intéressantes, les vieilles chansons, les vieux métiers de l'oubli ; ouvrir des musées des arts et des métiers de chez nous ; organiser des expositions ; publier une revue, reflet de la vie intellectuelle du terroir [...] : tel est le programme ! » (LESUEUR, 1945, p. 13).

*L'autre demoiselle d'honneur, ingénument
dit qu'elle ne savait que*

En allant à la violette,
J'ai cassé mon pistolette...
En m'attant mon pain au four,
Vive l'amour !

*Alors, c'est à vous Monsieur le Maire, dit une vois.
Et le maire entonne :*

La Violette (chanson des libéraux)

*J'ai un grand voyage à faire (bis)
Je ne sais qui le fera (bis)*

Ce sera Rossignollette
Qui pour moi fera cela.
La violette double, double. } bis
La violette doublera.

Rossignol prend sa votée } bis
Au palais d'amour s'en va,
Trouva la porte fermée,
Par la fenêtre il entra.
La violette double, double, } bis
La violette doublera.

Fig. 5 - Jacques-Marie Rougé : un folklore sans cesse remis sur le métier, sans cesse republié, au risque de se répéter (copie ms, bibliothèque municipale de Tours).

Si la relation d'amitié et la collaboration entre Jacques-Marie Rougé et Hubert Fillay sont aujourd'hui assez méconnues, si l'axe des espoirs régionalistes établis par nos deux amis entre le Lochois et le Blésois s'est effacé avec eux, et avec la foi régionaliste qui les animait, espérons que la présente évocation aura quelque peu contribué à en faire revivre la mémoire. Souhaitons également que la mémoire collective pourra donner raison à ce qu'écrivait Jacques-Marie Rougé au printemps 1945 (p. 27), à propos de leur œuvre commune, dans son hommage à Hubert Fillay.

« C'est un flambeau que nous allumons ici : flamme qui peut s'éteindre avec nous, mais qui subsistera immatérielle dans l'œuvre de l'écrivain ».

Références bibliographiques

Périodiques :

Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT).

Le Jardin de la France - Blois et le Loir-et-Cher [1920-1947] ; puis Au Jardin de la France [1948-1954] (JF).

Principales études :

- [Anonyme, R. B], « L'exposition du Livre du Terroir », *Le Républicain de Loir-et-Cher*, 11 décembre 1941.
- [Collectif], *Jacques-Marie Rougé*, catalogue d'exposition, Tours, Bibliothèque municipale, décembre 1973-janvier 1974, Tours, Bibliothèque municipale de Tours, 1973, 43 p. [BSAT : BBC 42/3].
- FAURE (Christian), *Le Projet culturel de Vichy*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Paris, Éd. du CNRS, 1989.
- [FILLAY (Hubert)], « Le Comité de Folklore de la Touraine », *JF*, 275-277, janvier-mars 1943, p. 28.
- FILLAY (Hubert), « Réflexion sur le Temps présent. Quarante ans de régionalisme », *JF*, 290-292, avril-juin 1944, p. 11-21.
- HAREMZA (Lilette), « Un exemple de régionalisme ; l'œuvre d'Hubert Fillay, rédacteur en chef du *Jardin de la France*, fondateur de l'École de la Loire », in [Collectif], *Loire littérature. Actes du colloque d'Angers du 26 au 29 mai 1988*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1989, p. 213-227.
- HAREMZA (Lilette), *Hubert Fillay (1879-1945) à la bibliothèque municipale de Blois (manuscrits et impressions)*, Blois, Amis de la bibliothèque de Blois, 1990.
- HÉRAULT (Marcel), « Maître Hubert Fillay avocat », *JF*, 302-303-304, avril-mai-juin 1945, p. 32-34.
- LESUEUR (D' Frédéric), « Hubert Fillay. Souvenirs », *JF*, 302-304, avril-juin 1945, p. 5-21 (photo).
- MARDELLE (Maurice), [HUBERT FILLAY], « Pages régionalistes. Vrai visage de la France », *JF*, 281-283, juillet-septembre 1943, p. 31-32.
- MARTIN-DEMÉZIL (Jean), « Un musée du Folklore de la Sologne à Romorantin », *JF*, 311, mars 1946, p. 1-3.
- MARTIN-DEMÉZIL (Jean), « Au Jardin de la France », *JF*, 1, automne 1948, p. 1-2.
- PHILIPPON (Albert), « Jacques-Marie Rougé (1873-1956). Éloge funèbre », *BSAT*, XXXI, 1956, p. 459-462 (photo).
- RIVIÈRE (Georges-Henri), [Complément proposé à] « Notre enquête sur *Ce bon vieux temps* », *JF*, 218, 1^{er} avril 1938, p. 14-15.
- RIVIÈRE (Georges-Henri), « Musées du Terroir », *JF*, 224, 1^{er} octobre 1938, p. 13-14.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Hubert Fillay et son œuvre », *JF*, 302-303-304, avril-mai-juin 1945, p. 22-27.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « L'accident (Conte inédit) », *JF*, 314, Noël 1946, p. 231-233.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Veillée de Noël », *JF*, 2, hiver 1948, p. 9-12.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Il y a un an mourait... Louis Chollet », *JF*, 7, printemps 1950, p. 9-12.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « Le poète André Foulon de Vaulx », *JF*, 16, été 1953, p. 3-6.
- ROUGÉ (Jacques-Marie), « La Chanson en Touraine », *JF*, 17, automne 1953, p. 21-24 ; 18, hiver 1953, p. 12-22 ; 19, printemps 1954, p. 29-39.
- SCHWEITZ (Daniel), « L'œuvre ethnographique de Jacques-Marie Rougé (1873-1956) », *BAPL*, XLII, 1990, p. 277-296.
- SCHWEITZ (Daniel), « Une source de l'identité tourangelle : le musée du Terroir de Loches », *BSAT*, XLIII, 1992, p. 679-702.
- SCHWEITZ (Daniel), « Un écrivain républicain à Genillé : Victor Le Febvre (1824-1892) », *BAPL*, 20, 2004, p. 173-177.
- SCHWEITZ (Daniel), « Jacques-Marie Rougé (1873-1956). Une lettre, une œuvre, une personnalité », *BAPL*, 20, 2004, p. 161-171.
- SCHWEITZ (Daniel), « Bibliographie de Jacques-Marie Rougé : *traditionnisme*, ethnographie, régionalisme (fin XIX^e-début XX^e siècle) », *BAPL*, 21, 2006, p. 217-231.
- SCHWEITZ (Daniel), « Un regard sur la vie rurale traditionnelle dans la vallée de l'Indre : l'excursion de la Société photographique de Touraine à Courçay (1899) », *BSAT*, LIII, 2007, p. 225-233.
- SCHWEITZ (Daniel), « De la ruine naturelle à la Petite Suisse tourangelle : l'invention du site des Rochers de Courçay (XIX^e-XX^e siècles) », *BSAT*, LIII, 2007, p. 241-270.
- SCHWEITZ (Daniel), « Un haut lieu du régionalisme ligérien d'avant 1914 : le Théâtre de la Nature de Courçay-sur-Indre », *BSAT*, LVI, 2010, p. 201-222.
- SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot : identité traditionnelle, régionalisme et muséographie (1908-1955). Première partie », *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 72, 2017, p. 137-156 ; 73, 2018, p. 133-149.

SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot. Régionalisme et muséographie ethnographique : les reconstitutions d'intérieurs rustiques », *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 74, 2019, p. 129-144.

SCHWEITZ (Daniel), « Le musée du Terroir blésois et solognot : illustration des inquiétudes de son temps », *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 75, 2020, p. 177-200.

SCHWEITZ (Daniel), « Amitiés régionalistes entre Touraine et Blésois : Jacques Rougé et Hubert Fillay. I - La naissance d'une amitié (1906-1910) - les belles années de l'avant-guerre (1910-1914) », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, LXVII, 2021, à paraître.

SCHWEITZ (Daniel), « Amitiés régionalistes entre Touraine et Blésois : Jacques-Marie Rougé et Hubert Fillay. II - Nostalgie et réalisations de l'entre-deux-guerres (1920-1940) », à paraître.

WEELLEN (Jean-Edmond, pseudo de Jean DUTACQ), « Bibliographie. Un livre nouveau de Jacques-Marie Rougé : *Ceux de Touraine et des pays de Loire* [...] », *JF*, 266-268, avril-juin 1942, p. 52-53.

WEELLEN (Jean-Edmond), « J.-M. Rougé réédite le *Folklore de la Touraine* », *JF*, 284-286, octobre-novembre 1943, p. 26-30.

WEELLEN (Jean-Edmond), « Bibliographie de Jacques-Marie Rougé », *JF*, NS, printemps 1954, p. 18-28.